



# Cocon ARTY

CAROLINE NOTTÉ

EN VRAIE COLLECTIONNEUSE D'ART STREET ET CONTEMPORAIN, L'ARCHITECTE BRUXELLOISE S'EST CONSTRUIT UN UNIVERS HÉTÉROCLITE ET HYPERGRAPHIQUE. PENSÉ COMME UN DÉCOR INTIME ET REMPLI D'OBJETS ET D'ŒUVRES COUPS DE CŒUR.

PAR AMANDINE MAZIERS PHOTOS FILIP VANZIELEGHEM

**D**ès l'entrée, Caroline Notté impose son caractère. Couteau Dah de Birmanie posé dans un coin, gants de boxe accrochés dans un autre, et guerrière manga des artistes Andersson & Low accrochée au mur, autant vous dire que la maison de cette femme forte lui ressemble. Le ton est donné. Nikita, le braque de Weimar, virevolte. Dehors, une sculpture géante de Pol Quadens s'entremêle. L'antre de la guerrière s'ouvre. Il y a de la douceur chez elle, et c'est tout l'intérêt de ce style très personnel qui conjugue les contraires: rose pâle contre noir, classique contre hypercontemporain, pièces rares contre rééditions, street art contre moulure, carrelage ancien contre béton, décalage rieur contre rigueur plus que sérieuse. L'architecte s'amuse autant à tracer des volumes impeccables en jouant avec les perspectives et couleurs, qu'à imaginer une installation feu follet dans son jardin

avec masques enfantins, guirlandes et bois ramassés. C'est que la guerrière est une sensible, voilà tout. Et cette sensibilité-là – l'art de choisir des meubles et objets qui donnent vie et d'imaginer des volumes qui respirent – lui ouvrent encore de beaux projets. Elle vient tout juste de rénover l'espace du restaurant étoilé Bon Bon, en travaillant notamment avec le designer Jean-François D'Or pour une installation in situ. Et elle rénove les deux cents chambres de l'hôtel Van Belle avec l'ambition d'en faire le Mama Shelter de Bruxelles. C'est qu'une guerrière a des ressources.

### Comment êtes-vous arrivée dans cette maison ?

C'est une ancienne laiterie, en fond de cour, que j'ai rénovée il y a dix ans pour des clients. Pour eux, je l'ai beaucoup transformée, en revoyant tous les volumes notamment. Mais nous avons les mêmes goûts, ce que je faisais pour eux, je l'aurais fait pour moi, et c'est

Sur la petite terrasse à l'étage, Caroline Notté a créé un puits de lumière qui éclaire le salon. Elle a décoré les pots de fleurs avec de la corde de bateau.



pour ça que j'ai repris la maison il y a un an et demi.

### Vous l'avez transformée à votre arrivée ?

J'ai juste refait les peintures, les papiers peints. Je venais d'un loft et j'avais envie d'un espace plus intime dans lequel on se sent bien. Cette maison n'est pas très grande et elle permet justement cela. Dans un lieu comme celui-ci, on est >



Dans la salle à manger, la photo de l'artiste Vhils, chère à la propriétaire des lieux, est mise en scène avec, entre autres, une suspension d'Alvaro Aalto, un tabouret rare de Hans Wegner et un bar danois des années 30.



Dans la cuisine, les lignes hypergraphiques en noir et blanc sont un hommage à Andrée Putman. Au mur, une toile de Maya Hayuk.

Les Barbie utilisées pour la photo de la série *Kill Bill* réalisée par Caroline Notté et Phil Akashi, et accrochée dans la pièce d'à côté sur un fond qui rappelle le film de Tarantino, sont exposées sur une étagère Tomado.



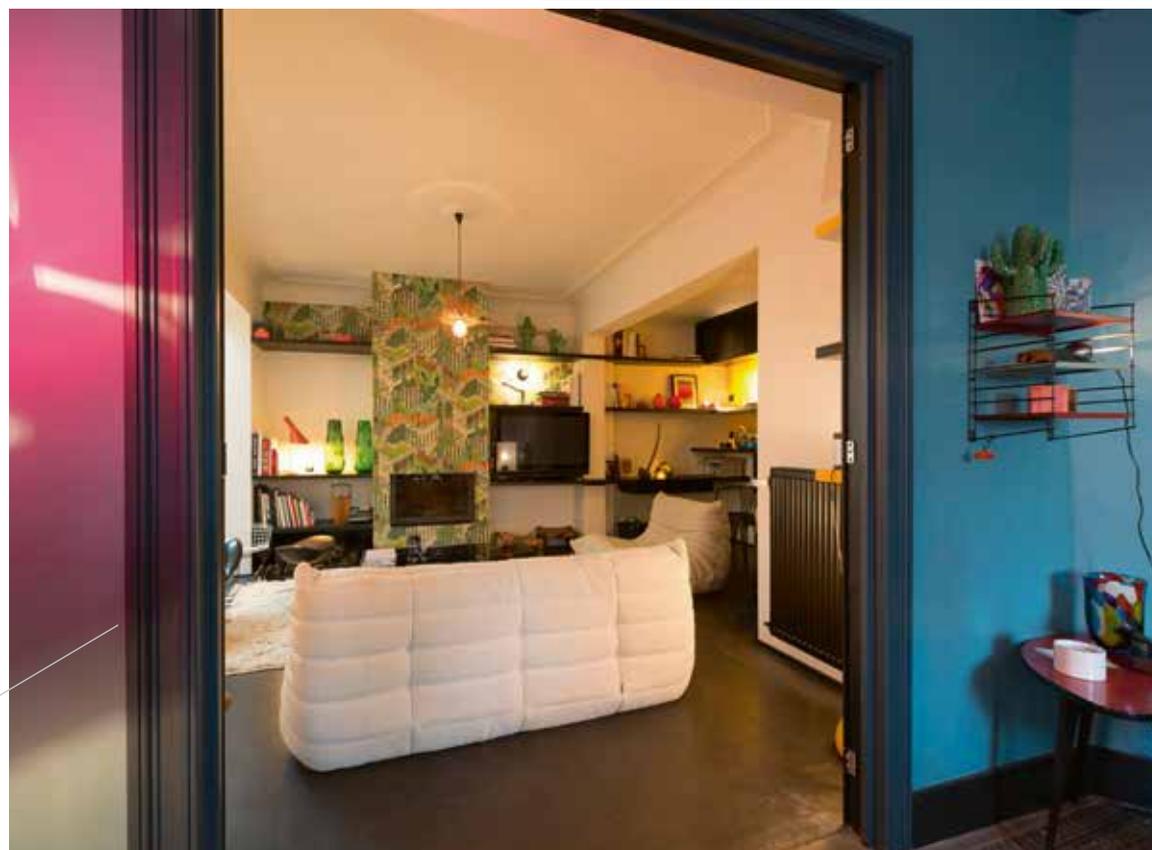
La salle à manger, pièce centrale de la maison a conservé le carrelage d'origine et joue sur des nuances de bleu canard. Au mur, une tête du street artist bruxellois Denis Meyers.

obligé de penser chaque détail et de jouer avec les perspectives pour ouvrir l'espace parfois, et le rendre plus intime d'autres fois. Il n'y a pas plus d'une dizaine de couleurs dans la maison, je les ai définies comme un peintre cubiste sur un tableau. Je crois que ne pas oser, c'est déjà perdre... D'où le jaune pétant pour donner de l'éclat dans un coin sombre, le papier peint Cole & Son au-dessus de la cheminée et le choix de l'asymétrie, que ce soit dans des carrelages que je choisis de tailles différentes,

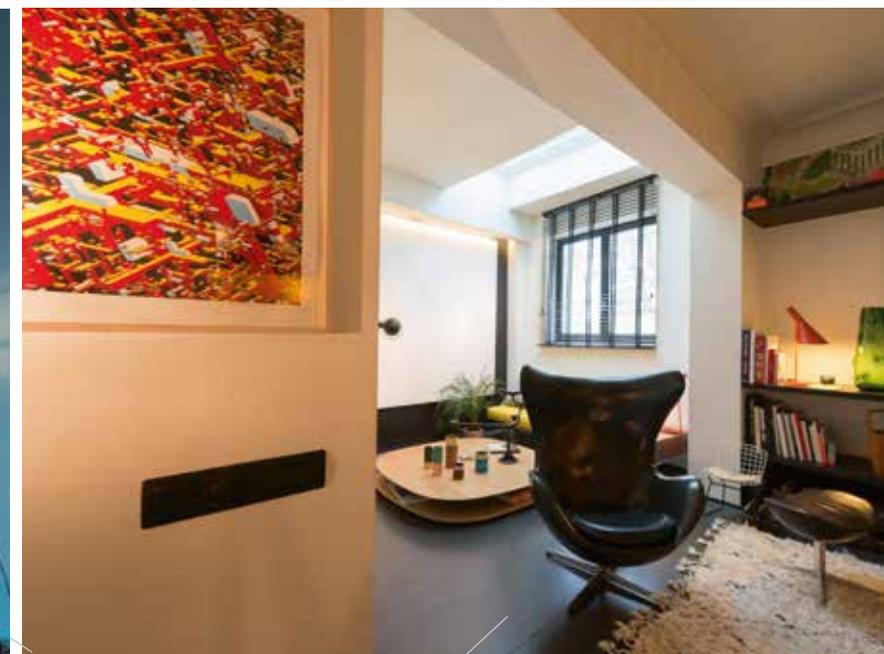
premières payes en œuvres d'art. Ici il n'y a que des choses que j'avais déjà et les œuvres ont influencé plusieurs de mes choix de couleurs dans la maison. L'immense toile blanche de Paulo Climachauska était faite pour vivre sur un mur noir, et pas étonnant qu'une architecte craque pour cette toile d'une cathédrale des temps modernes. La toile hypercolorée de Maya Hayuk trouvait sa place dans la cuisine noire et blanche. Je n'achète pas pour spéculer, j'achète uniquement au coup de cœur.

**Vous ne revendez pas ?**

Comme j'avais un loft, j'ai dû revendre certaines pièces trop grandes pour la maison. Une pièce de l'Atomium, une œuvre de Ben par exemple. Et puis j'aime le changement. J'ai beaucoup de street art, la plupart de ces artistes ont vu leur cote grimper et c'est vrai qu'il y a certaines œuvres dont je ne voudrais pas me séparer. Avec mon frère, l'artiste Phil Akashi, j'avais vu à Shanghai une immense fresque sculptée au burin sur un mur par le Portugais Vhils il y a six ans. J'ai acheté la photo de cette œuvre, >



Les canapés Togo du salon se déploient devant la cheminée parée d'un papier-peint Cole & Son et une table rare d'Ado Chale en marçassite. Au mur, les étagères osent l'asymétrie et se prolongent en bureau. On y trouve, notamment, des vases de Murano.



Côté salon, au fond, l'immense toile blanche de Paulo Climachauska faite de lignes dessinées par une succession de chiffres. À l'avant-plan, une œuvre de Delta.

**“Je crois que ne pas oser, c'est déjà perdre”**

ou dans le positionnement d'étagères. Et puis, dès le départ, j'avais joué avec quelques astuces. En rétrécissant un peu l'escalier pour pouvoir créer un vestiaire coulissant par exemple, ou en créant un puits de lumière sur une terrasse pour pouvoir éclairer le salon.

**Les œuvres d'art ont une place primordiale dans votre intérieur...**

Je suis fan d'art. Je collectionne depuis une quinzaine d'années. Dès que j'ai commencé à travailler, j'ai dépensé mes

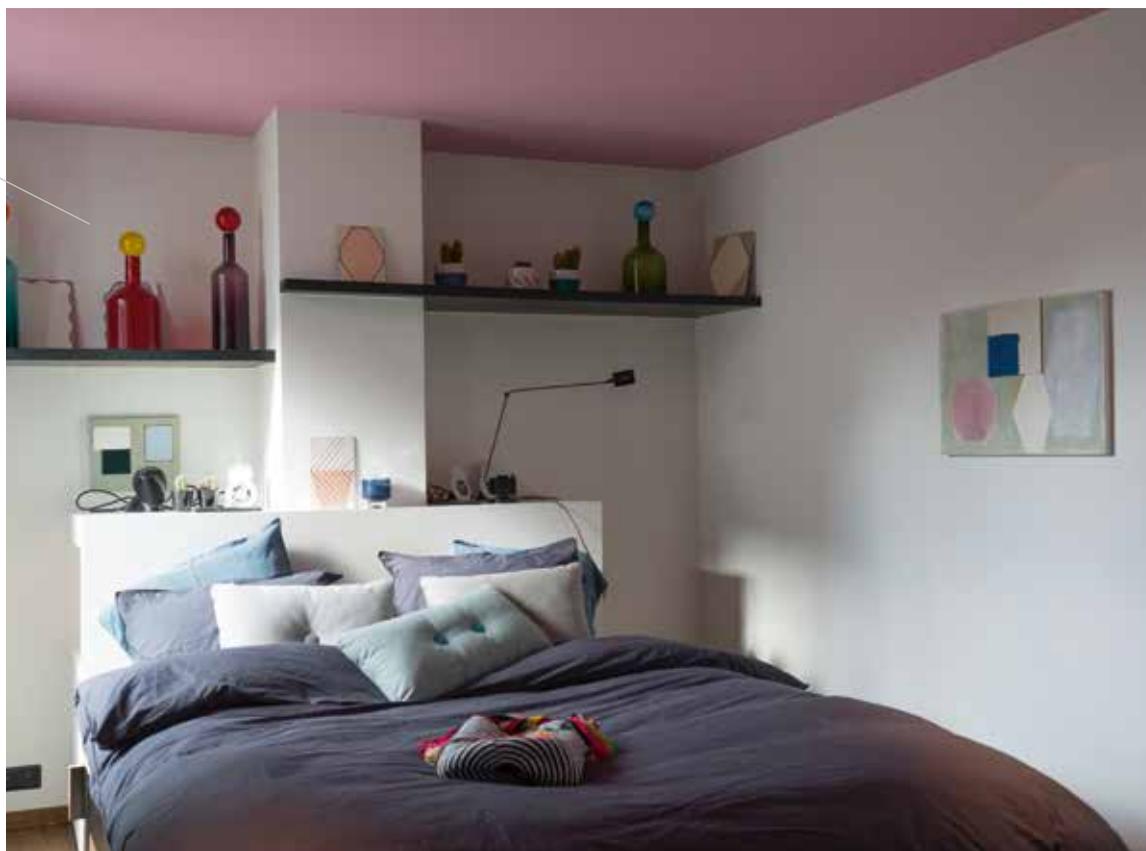
Dans la chambre à coucher, comme dans la salle de bains et le dressing attenants, le plafond rose, – comme chez Sketch à Londres –, crée un effet graphique fort. Au mur, des toiles de Pica Pica.

d'ailleurs c'est le premier tirage sur cinquante, et c'est une de celles dont je ne voudrais pas me séparer.

**Elle vous vient d'où cette passion pour l'art ?**

J'ai étudié l'architecture à Bruxelles, la photographie à New York, j'ai travaillé avec Marc Corbiau puis Lionel Jadot, j'ai toujours été à la frontière de l'art. Avec mon frère, on a exposé la série de photos *Kill Biie* il y a deux ans, à Hong-Kong et Bruxelles, en mettant en scène des Barbie. C'est un travail de quatre ans autour de l'image des femmes. Et, aujourd'hui, je peins et personnalise des espadrilles que je vends au Club 55 à Saint-Tropez. L'architecte d'intérieur Andrée Putman revendiquait souvent son côté touche-à-tout. Non seulement j'admire son travail, infiniment inspirant, mais je suis forcément impressionnée en tant que femme architecte par son parcours, comme celui de Zaha Hadid d'ailleurs. Nous sommes entourées de métiers masculins où il est difficile de s'imposer quand on démarre, mais on trouve notre ton et notre place. Et en plus je me reconnais totalement dans cette définition de touche-à-tout. ✕

Dans la chambre d'amis, la fresque a été imaginée par Caroline Notté avec une de ses collaboratrices, Tatjana Eckel, qui l'a peinte.



Le dressing, vrai boudoir de fille, joue sur des espaces vitrés et le duo noir et rose. Au mur, une œuvre d'Alvari.



Le plafond de l'atelier est orné d'une fresque de Sacha.



Dans la salle de bains, une photo de Toys Giant.



À l'étage, Caroline Notté a installé l'atelier où elle dessine et customise ses espadrilles smARTong, vendues au Club 55 à Saint-Tropez.



**CLASSIQUE**  
Chaise J77, Hay, 174 €, T. 03 344 95 01, www.hay.dk

**GRAPHIQUE**



**PRÉCIEUX**  
Carafe en verre soufflé à la bouche, La Forêt by Lucia Esteves, 39 €, T. 02 201 44 01, www.luciaesteves.be

**CULTE**  
Daybed, Pierre Paulin par Ligne Roset, à pd 2745 €, www.ligne-roset.com

